

## Comment définir aujourd'hui ce qu'est une sexualité "normale" dans une société du tout numérique



Cet essai se propose de mettre à jour les dérives d'une récupération, par la médecine et la psychiatrie, de certaines de nos conduites sexuelles, même excessives, qui ne sont en rien une maladie. Être hypersexuel ne signifie pas être déviant ou malade inéluctablement. Extrait de "Fantasmes et réalités sur les Sex addicts", de Jean-Claude Matysiak, publié chez JC Lattès (2/2).

Avec Jean-Claude  
Matysiak

L'immense succès des mommy porn à connotation SM a déclenché une vague de sondages concernant leur impact sur la sexualité des françaises, en particulier.

Une enquête de l'IFOP sur plus de 1 000 femmes, commandée par le journal *Femme Actuelle* (2013), montre une progression des pratiques sado maso "soft" : **24 % des femmes interrogées déclarent avoir reçu une fessée de la part de leur partenaire** alors qu'elles n'étaient que 8 % en 1985. Les pratiques SM plus hard (soumission, domination) restent, pour elles, très marginales et non souhaitées.

Il en va de même pour les sex toys, que 38 % des femmes déclarent utiliser plus ou moins fréquemment, et le fantasme de faire l'amour dans un lieu public pour pimenter sa vie de couple, partagé par 51 % d'entre elles..

En ce qui concerne l'utilisation des nouvelles technologies dans leur sexualité, les SMS coquins sont échangés avec leur partenaire par 47 % des femmes et 41 % ont déjà visionné en couple un film pornographique. 10 % ont même filmé leurs ébats avec une caméra ou leur smartphone.

Ce genre de sondage nous montre, au-delà de la déculpabilisation de certaines pratiques, le rapprochement générationnel entre hommes et femmes et l'expression de leurs fantasmes. **Il existe actuellement un réel désir des femmes, dans ces jeux sexuels, à rompre avec une certaine banalité et elles en sont actrices, jusqu'à se rapprocher de certaines limites qui anciennement pouvaient être connotées perverses (SM, voyeurisme...).** Nous voyons que, sous le désir d'élargir son répertoire sexuel, pour diversifier le plaisir conjugal, les frontières d'une sexualité normale adulte sont très mouvantes en fonction des époques, et rendent plus difficile la définition d'une sexualité " anormale " ou même addictive.

Une recherche nationale plus officielle<sup>1</sup> et plus exhaustive, menée auprès de plus de 12 000 personnes entre 18 et 69 ans, troisième du genre depuis 1970, permet ainsi de voir les bouleversements de notre sexualité depuis ces 4 dernières décennies.

Les modifications sociales, relevées par cette enquête en grand nombre, donnent **des pistes d'explications à cette évolution : la modification des structures familiales, l'augmentation de l'autonomie sociale et économique des femmes, les lois sur la parité et leur application, l'apparition du PACS et les débats sur le mariage homosexuel, l'inscription de la question de la**

---

**violence contre les femmes à l'agenda politique**, mais aussi la précarisation de certains groupes sociaux affectés par le chômage et les difficultés de la vie quotidienne. Bien évidemment, le contexte épidémiologique (VIH, hépatite...) a également eu une influence sur nos pratiques sexuelles.

Ici également, ce sont les femmes qui ont vu le plus leur sexualité se modifier :

— L'âge de leur premier rapport sexuel se rapproche de celui des hommes (17,6 pour 17,2 pour les hommes). Mais la différence générationnelle la plus importante reste que, pour les nouvelles générations, le premier partenaire ne devient que très rarement le futur conjoint. Ainsi, il devient plus une " expérience ", au même titre que les garçons.

— Le nombre de partenaires sexuels pour les femmes est en augmentation et se rapproche insensiblement de ce que déclarent les hommes (avec à mon avis une propension nette à majorer pour ces derniers) : 4,4 pour les femmes contre 11,6 pour les hommes. L'enquête, à ce propos, nuance un peu cet écart, en relevant que les femmes ne retiennent que ceux qui ont compté dans leur vie !

— Si la fréquence des rapports sexuels s'est peu modifiée en quarante ans et reste fixée à 8,7 rapports par mois, c'est la sexualité des seniors (50-69 ans) qui a le plus évolué, et surtout celle des femmes qui déclarent 7,3 rapports par mois au lieu de 5,3 en 1992.

Mais ce sont les pratiques qui ont le plus changé et qui modifient notre regard sur une sexualité dite " normale " :

— Le nombre de femmes qui déclarent avoir eu une expérience homosexuelle a presque doublé (2,6 % en 1992 contre 4 % en 2006).

— L'usage d'Internet, pour les rencontres affectives et sexuelles, a également bouleversé nos habitudes, plus particulièrement sur la sexualité des adolescents. Cependant, nous pouvons déjà relever que cette pratique de rencontre " flambe " chez les filles de 18 ans et dépasse les garçons (36 % pour les filles contre 24 % pour les garçons.).

Cette évolution ne va pas sans difficultés, car cette étude révèle **une vie sexuelle plus diversifiée mais également des tensions, liées à une contradiction qui perdure entre pratiques et représentations sociales**. Cette émancipation féminine se heurte à des a priori persistants : " La sexualité féminine ne serait pensable qu'en référence à l'affectivité et la conjugalité alors que la sexualité masculine serait par nature plus diverse et plus liée à des besoins naturels. "

Ce qui pourrait expliquer également que, dans cette enquête, **le recours à la prostitution ne semble pas être en diminution chez les hommes**. Ce sont toujours les hommes entre 20 et 34 ans qui représentent la plus forte clientèle (près de 5 % des hommes à ces âges). Ainsi, après 50 ans, plus d'1 homme sur 4 a eu au moins un rapport sexuel payant dans sa vie. Car cette évolution de nos pratiques sexuelles, tant dans leurs natures que dans leurs fréquences, ne modifie en rien les difficultés que nous pouvons rencontrer au sein de notre relation de couple, au cours d'une vie, et de son retentissement sur notre vie sexuelle. Et cela, quel que soit notre niveau social, comme le montre le cas de Jean venu me consulter, pensant être malade. Le recours à la prostitution recouvre des situations extrêmement différentes, tant parmi les travailleurs du sexe que des clients. C'est une des raisons pour lesquelles le débat actuel sur la pénalisation des clients est si compliqué. Du côté des prostituées, il n'existe pas de situations univoques, entre celles qui s'engage dans cette " auto entreprise " soumise aux impôts et charges diverses, de manière volontaire, celles qui sont engluées dans leur toxicomanie, les victimes de réseaux proxénètes... et pour les clients, ceux qui sont dans une " misère sexuelle ", les pervers sadiques et violents, ceux qui, en difficulté dans leur couple, préfèrent ce recours à une relation extraconjugale, comme mon patient.

Extrait de [Fantasmes et réalités sur les Sex addicts](#) de Jean-Claude Matysiak, [publié chez JC Lattès](#). Pour acheter ce livre, [cliquez ici](#).

□